nom, les banquiers, Samaritains¹. En Palestine, les Juifs avaient assouvi leur haine contre Sébaste, en la mettant à feu et à sang, avant la ruine de Jérusalem par Titus². Elle disparut pour céder la place à Sichem qu'elle avait autrefois supplantée. Sichem reçut en l'an 72, en l'honneur de Flavius Vespasien, le nom de Flavia Neapolis³, d'où l'on à fait Naplouse, comme on l'appelle encore maintenant. C'est à Naplouse que vivent les derniers descendants des Cuthéens; ils sont aujourd'hui au nombre d'environ cent cinquante 4.

¹ Appel, Quastiones, p. 55; cf. edictum Justiniani nonum, Appel, p. 88.

² Josephe, Bell. jud., II, xiv, 4; xviii, 1, t. ii, p. 180, 197; Appel, p. 55.

³ C'est ce que nous apprennent des médailles de Vespasien. Voir la reproduction d'une de ces médailles, qui se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris, dans Bargès, *Les Samaritains de Naplouse*, p. 10½. Cf. la médaille reproduite plus haut, p. 491.

⁴ Robinson, Palästina, t. 111, p. 321; John Mills, Three Months Residence at Nablus and an account of modern Samaritans, Londres, 1864; cf. Göttinger Gelehrte Anzeigen, 1865, p. 1665. En mars 1888, on nous a dit à Naplouse que c'était à peu près le nombre qui restait encore.

VIII.

LA BIBLE ET LA CRITIQUE.

RÉPONSE

AUX

Souvenirs d'enfance et de jeunesse de M. Renan.

« Nous assistons à un étrange spectacle. Voilà un homme qui use sa plume et sa vie à semer le doute autour de lui; il tient école de scepticisme; toutes les trompettes de la renommée résonnent pour convoquer des disciples à ses leçons... Voilà encore un homme qui parle avec une émotion apparente du vide que laisserait le Christianisme, s'il disparaissait de la scène, « de la diminution de vertu » qui menacerait nos sociétés, s'il venait (seulement) à « s'affaiblir... » Et c'est ce même homme que tous voient depuis quinze ans¹ rôder autour du temple dont il proclame la conservation si nécessaire, et s'acharner à sa ruine. Armé de la pointe et du marteau, il promène son regard sur

¹ Ceci a été écrit en 1866.

chaque pan de la muraille, interroge toutes les pierres, laisse dans le ciment l'empreinte du fer, et en émousse le trait sur le granit¹. »

Cet homme, c'est M. Renan; celui qui le stigmatise en ces termes émus, c'est son ancien maître, M. Le Hir. Ces lignes vengeresses de celui qui fut aussi mon maître vénéré et aimé, me revenaient à la mémoire, dans la chambre même où elles avaient été écrites, pendant que je lisais, avec une douleur profonde, les pages que vient de publier l'auteur des Souvenirs d'enfance et de jeunesse². L'ancien séminariste qui a publié la Vie de Jésus et les Origines du Christianisme ne cesse pas de « rôder autour du temple » et de « s'acharner à sa ruine. » Dans l'article même de la Revue des deux mondes où il raconte son séjour au séminaire de Saint-Sulpice, il déclare que, dans l'état d'esprit où il se trouve, il n'est l'ennemi de rien ni de personne³. Cependant, depuis l'époque où il est sorti de la « maison fondée

1 A. Le Hir, Examen critique d'un livre intitulé « les Apôtres » par E. Renan, dans les Études religieuses, historiques et littéraires, année 1866, t. 11, p. 77-78; et Études bibliques, 1869, t. 11, p. 261-262.

par M. Olier, » il n'a cessé d'attaquer le Christianisme et la religion, et dans les pages mêmes où il écrit que « Jésus a réellement toujours été [son] maître¹, » il déclare la doctrine catholique « irrationnelle²; » la Bible, qui est un des fondements de notre foi, est pour lui un livre rempli « de contradictions, d'inadvertances, d'erreurs³. » A ses yeux, « tout entière construction du xm² siècle, la théologie ressemble à une cathédrale gothique; elle en a la grandeur, les vides immenses et le peu de solidité⁴. » Le catholicisme est « inadmissible⁵. »

Puisque M. Renan ne se lasse pas d'attaquer nos croyan-

¹ Revue des deux mondes, 1er novembre 1882, p. 20-21 (Souvenirs d'enfance, p. 312-313).

- 3 Revue des deux mondes, 1er novembre 1882, p. 15 (Souvenirs, p. 293).
- 4 Revue des deux mondes, 1er novembre 1882, p. 10 (Souvenirs, p. 279).

² Revue des deux mondes, 1er novembre 1882 et 15 novembre 1882. (Les articles de la Revue des deux mondes ayant été publiés en volume en 1883, nous indiquerons entre parenthèses les pages de ce volume sous le titre de Souvenirs d'enfance et de jeunesse, ou par abréviation de Souvenirs.) — L'article que nous réimprimons ici a été composé en novembre 1882.

³ « Je dois être un adversaire du dogme qu'ils (ses anciens amis) professent, quoique, à vrai dire, dans l'état d'esprit où je suis, il n'y ait rien ni personne dont je sois l'adversaire. » Revue des deux mondes, 1er novembre 1882, p. 21 (Souvenirs d'enfance et de jeunesse, p. 315). « Une philosophie, perverse sans doute, m'a porté à croire que le bien et le mal, le plaisir et la douleur, le beau et le laid, la raison et la folie se transforment les uns dans les autres par des nuances aussi indiscernables que celles du cou de la colombe. Ne rien aimer, ne rien haïr absolument, devient alors une sagesse. » Id., Revue des deux mondes, 1er décembre 1876, p. 486 (Souvenirs d'enfance et de jeunesse, p. 70-71).

² « L'ultramontanisme et le goût de l'irrationnel s'introduisaient dans la citadelle de la théologie modérée. L'ancienne école savait délirer avec sobriété : elle portait dans l'absurde même les règles du bon sens. Elle n'admettait l'irrationnel, le miracle, que dans la mesure strictement exigée par l'Écriture et l'autorité de l'Église. La nouvelle école s'y complaît. » Revue des deux mondes, 1er novembre 1882, p. 8 (Souvenirs, p. 272).

⁵ Revue des deux mondes, 1ºr novembre 1882, p. 18 (Souvenirs, p. 302. Cf. p. 283). — « Si une société, si une philosophie, si une religion ont possédé la vérité absolue, [il faudrait ajouter : et si l'esprit humain était capable de saisir toujours la vérité absolue,] cette société, cette philosophie, cette religion aurait vaincu les autres et vivrait seule à l'heure qu'il est [La conclusion est fausse, parce que l'esprit humain est faillible et ne saisit pas toujours la vérité]. Tous ceux qui, jusqu'ici, ont cru avoir raison se sont trompés, [assertion fausse: tous ne se sont pas trompés même en dehors de la religion chrétienne; beaucoup ont eu raison sur certains points;] nous le voyons clairement. Pouvons-nous sans folle outrecuidance croire que l'avenir ne nous jugera pas, comme nous jugeons le passé? Voilà les blasphèmes [et les sophismes] que me suggère mon esprit profondément gâté. » Souvenirs d'enfance et de jeunesse, 1883, p. 71. « Nous sommes corrompus : qu'y faire? » Ibid.

ces, il ne faut pas nous lasser de les défendre. Aussi bien les a-t-il attaquées rarement d'une manière plus insidieuse que dans l'article de la Revue des deux mondes, où il raconte, avec une apparence de bonne foi parfaite, ses études de théologie et d'exégèse1. Il loue ceux qui lui ont enseigné la théologie et l'hébreu; il outrage l'objet de leur enseignement, et il affecte le respect pour ce qu'il déchire2. « Le même homme joue trois rôles à la fois. Entre les paroles amies et les coups d'un ennemi implacable, il y a... le personnage de l'indifférent et du neutre3. » De cet ensemble, de ce mélange, il se dégage cette impression que M. Renan parle très correctement de ses anciens maîtres et qu'il a bien fait de quitter une religion à laquelle il ne croyait plus; mais ce qui est grave, c'est qu'après cette lecture, un homme peu familier avec les choses de la théologie pourrait être tenté de se dire que les raisons de l'ancien séminariste ne sont peut-être pas sans valeur et méritent au moins d'être discutées.

Cette Apologia pro vita sua devient ainsi une machine de guerre contre le catholicisme. C'est à ce seul point de vue qu'elle nous touche et que nous prétendons nous en occuper. De sa biographie et de sa personne, nous n'avons rien à dire. Nous n'avons qu'à lui rappeler les paroles qu'écrivait un jour de lui M. Le Hir : « Ce dont ma conscience m'est garant, c'est que je ne suis poussé par aucun esprit

de malveillance ou de dénigrement... Et plût au ciel que la Providence qu'il n'invoque plus, fît tomber entre ses mains quelque rouleau de parchemin poudreux, enfoui pendant des siècles, où fussent consignées les annales de Tyr ou de Sidon! Plût au ciel que, laissant là la Bible, il s'honorât lui-même en honorant sa patrie par des travaux d'histoire et d'archéologie sur les pays qui ont été le théâtre de ses recherches! J'applaudirais à ses efforts, je louerais ses succès, et, s'il était nécessaire, j'excuserais ces écarts, dont les plus habiles ne sont pas sûrs de se préserver:

Quas humana parum cavit natura.

Mais c'est lui qui nous oblige à changer notre voix1, quand au nom de la critique et de la philologie, il nous accuse de ne rien comprendre à nos Livres Saints et qu'il en sème dans le monde des traductions mensongères; quand il déchire chaque feuillet de l'Évangile;... quand il se rit de l'admiration de Bossuet pour les contresens de la Vulgate2, parce que ce noble génie y a vu de la raison, de la suite, de l'unité, de l'ordre, de la sagesse, de la grandeur, de la profondeur, de la majesté, un éclat de vérité et une flamme de charité incomparables; quand il y substitue de gré ou de force le décousu, la contradiction et le blasphème; et je ne sais quel monstrueux mélange des excès d'un stoïcisme contre nature, et de relâchements qui seraient plus dignes d'Épicure; quand il s'abaisse jusqu'à flatter les sentiments vaniteux de la foule, jusqu'à mendier ses suffrages, et la prendre pour juge des plus hautes questions d'histoire et

¹ Souvenirs d'enfance et de jeunesse. Le Séminaire Saint-Sulpice. Dans la Revue des deux mondes, 1er novembre 1882.

² « Ce catholicisme, je l'ai aimé, je le respecte encore. » Revue des deux mondes, ibid., p. 18. » (Souvenirs, p. 302.) Dans la conclusion de ses Origines du Christianisme, M. Renan écrit : « Conservons le Christianisme avec admiration pour sa haute valeur morale, pour sa majestueuse histoire, pour la beauté de ses livres sacrés... Inclinons-nous devant le miracle suprême de cette grande Église, mère inépuisable de manifestations sans cesse variées. » Marc-Aurèle, 1881, p. 640-641.

A. Le Hir, Études bibliques. Les Apôtres, t. 11, p. 262.

¹ Gal., 1v, 20.

² M. Renan, comme nous le verrons plus loin, p. 517, se rit encore, dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, de l'admiration de Bossuet pour la prophétie d'Isaïe sur Cyrus.

de théologie, a-t-il encore le droit d'exiger de nous que notre indignation se contienne? En repoussant ses attaques, nous ne faisons que nous défendre; nous soutenons une lutte généreuse pour ce que l'homme a de plus cher et de plus inviolable, pro aris et focis¹. »

Le Hir, Études bibliques, t. 11, p. 415-417.

CHAPITRE PREMIER.

LA CRITIQUE DE M. RENAN ET LA VÉRITABLE CRITIQUE.

La source de toutes les erreurs de M. Renan, c'est la négation du miracle. Qu'il croie de nouveau au miracle, et bientôt il sera redevenu chrétien. S'il a quitté l'Église, c'est parce qu'elle est « irrationnelle, » et si elle est irrationnelle, c'est parce qu'elle est fondée sur le miracle. Son point d'appui est un livre qu'elle donne comme inspiré; or, « un livre inspiré est un miracle 1. » Ce qui prouve que ce livre n'est point inspiré, c'est que, comme tout autre livre purement humain, il contient des fables et des erreurs; ce que l'on y considérait comme des prophéties n'est nullement prophétique: le pseudo-Isaïe ne nomme Cyrus que parce qu'il vivait du temps de Cyrus; le pseudo-Daniel ne raconte les événements du règne d'Antiochus Épiphane que parce qu'il vivait du temps d'Antiochus Épiphane; enfin, ce qui montre que la Bible est une œuvre purement humaine, c'est qu'elle est pleine de contradictions. Voilà, en résumé, les griefs de M. Renan contre l'Écriture et contre la religion chrétienne; voilà les motifs pour lesquels, d'après son récit, il perdit la foi, pendant le cours de ses études ecclésiastiques au séminaire de Saint-Sulpice.

« La lutte théologique prenait pour moi, dit M. Renan, un caractère particulier de précision sur le terrain des textes censés révélés. L'enseignement catholique, se croyant sûr de lui-même, acceptait la bataille sur ce champ, comme

¹ Revue des deux mondes, 1er novembre 1882, p. 15 (Souvenirs, p. 295).